

L'enquête s'annonce difficile pour Melchior Parra, ancien membre du GIGN et adjudant-chef à la brigade d'Annecy : un homme porté disparu depuis un an est retrouvé affreusement mutilé. Peu de temps après, un autre corps est découvert dans les mêmes circonstances. Certains détails troublants incitent Melchior à demander l'aide de son frère cadet, historien spécialiste des religions. Mais lorsque le cardinal de Rouen disparaît à son tour sans laisser de trace tout se précipite. Une course contre la montre va les entraîner à travers les Alpes françaises et italiennes dans une enquête éprouvante qui ne laissera personne indemne.





Né en 1969 à Petit-Quevilly en Seine-Maritime, **Laurent Saas** a passé toute son enfance à Pont-de-l'Arche dans l'Eure. Peu intéressé par les études, il arrête sa scolarité pour suivre

une formation de sellier-garnisseur à Rouen. Par la suite, il exerce différents métiers, tels que responsable qualité dans le bâtiment, employé de vidéo club, responsable de rayon dans un magasin de sport, élagueur-paysagiste, magasinier, entre autres... Il participe également à plusieurs enquêtes pour le cabinet de détective privé de son oncle, ce qui n'est pas étranger à sa vocation d'écrivain de polars...

Éditions ThoT

3, quai du Drac - 38600 Fontaine
 Tél 04 76 49 37 31 - Fax 04 76 50 85 90
editionsthot@yahoo.fr
 Retrouvez tout notre catalogue sur :
www.editionsthot.com

BON DE COMMANDE

Nom :

Prénom :

Adresse :

souhaite recevoir exemplaires à 20 € de

Le souffle de Macario

Laurent Saas

- Je souhaite recevoir ma commande et je participe aux frais de port : 1 ex : 3.55 €, 2 ex : 4.65 € de 3 à 4 ex : 6 €, de 5 à 6 ex : 7 €
- Je souhaite récupérer ma commande auprès de l'auteur, je ne paie pas de frais de port

Montant total : €

Veuillez retourner ce bon, accompagné de votre règlement, aux éditions ThoT

Coordonnées au dos / Les chèques seront encaissés après la parution du livre

SOUSCRIPTION JUSQU'AU 15 JANVIER 2015

CHAPITRE I – MARGARITA SIMONETTI

On dirait qu'aujourd'hui, le soleil a bien du mal à grimper au-dessus des cimes enneigées mais le système solaire est ainsi fait que malgré tout, il parvient à illuminer la grande chaîne des Aravis et à faire scintiller par ses rayons, le clapot du lac majestueux d'Annecy. La neige est tombée tôt en abondance cette année et un blanc immaculé recouvre désormais les mélèzes qui, mélangé aux couleurs ocre et pourpre des arbres caducs qui n'ont pas fini de tomber leurs feuilles, offrent un spectacle végétal magnifique en ce milieu d'automne. La fraîcheur de l'atmosphère purifiée que l'on retrouve dans tous les villages de montagne est accentuée par la bise venue sans nul doute des déserts de glace sibériens.

Tout est encore calme dans les rues du bourg. Les cheminées crachent leur fumée grisâtre dont l'odeur de sapin brûlé rappelle aux rares personnes qui sont dehors, la chaleur de leur intérieur qu'elles viennent de quitter. Cependant, dans un petit chalet typique du coin, à l'écart du centre-ville, un doux parfum de pain grillé et de café chaud se disperse dans toute la maison et le bruit lancinant de la cafetière tranche avec le brouhaha du camion poubelle transportant les agents techniques qui font un peu exprès d'entrechoquer les containers à ordures ménagères. La table du petit-déjeuner dressée, Margarita remplit les bols des enfants de lait bouillant et ajoute deux grosses cuillerées à soupe de chocolat instantané. Après avoir remué pour mélanger le tout, elle monte à l'étage réveiller ses jumeaux car il y a école. Elle ouvre silencieusement la porte et entend leurs petits ronflements. Dans les lits superposés, ses deux anges dorment à poings fermés. Comme un rituel, elle passe délicatement sa main sur le front d'Enzo pour l'extirper de ses songes nocturnes sans lui faire peur. Un gros soupir suivi d'un râle prouve que l'enfant l'a senti. Il écarquille ses grands yeux bleus, les referme aussitôt et bâille à s'en faire décrocher la mâchoire. Est-ce le mystère de la gémellité, quand Margarita se baisse pour réveiller à son tour Mélissa, celle-ci lui sourit comme pour

lui dire que ce n'est pas la peine de la secouer. Émergeant lentement de leur profond coma, les enfants se décident enfin à se lever. Leur mère les attend avec un sweat-shirt dans les mains, prêt à être enfilé pour qu'ils gardent la chaleur emmagasinée toute la nuit dans leur couette en duvet d'oie. Enzo descend trois barreaux de l'échelle du lit pour se mettre à la hauteur de sa mère et lève les bras au ciel pour se laisser enfler le vêtement protecteur. Un cran en dessous, la fillette fait de même, debout, les pieds à moitié enfoncés dans la moquette épaisse. Puis les yeux encore un peu embués, les deux gamins descendent le grand escalier de bois et se dirigent tout droit vers la cuisine où leur chocolat au lait un peu refroidi les attend. La température devenue acceptable, ils plongent leurs délicieuses tartines beurrées et recouvertes de miel de lavande – acheté à la miellerie du village – dans leur bol et les engloutissent goulûment. Une moustache de chocolat commence à entourer leurs petites bouches.

Margarita les presse un peu car elle sait qu'une course contre la montre a commencé avant que Mme Rouviox vienne les chercher pour les accompagner à l'école. L'entraide n'est pas un vain mot dans ces petits villages un peu reculés et aujourd'hui la voisine de Margarita, qui habite dans la rue d'à côté, va bientôt sonner à la porte. Aujourd'hui, c'est elle qui fera office de mini bus. Chacun leur tour, les parents d'élèves se relayent, évitant ainsi la cohue devant l'école et permettant aussi de s'octroyer un peu de temps libre les autres jours. Il faut dire que ce n'est pas toujours facile pour Marge, obligée d'élever seule ses deux jeunes enfants depuis que Michel, son bien-aimé mari, est décédé dans un tragique accident de la route l'hiver dernier. Il redescendait d'une belle journée de ski avec Antoine, Ben et Jeff, ses trois inséparables copains qu'il connaissait depuis l'école primaire. Un con de monchu roulant à trop vive allure a glissé sur une petite plaque de verglas qui était restée à l'ombre dans une épingle de la route qui monte à La Clusaz. Il a perdu le contrôle de sa voiture, fait une embardée et a percuté de plein fouet l'auto d'Antoine. Le choc fut effroyable. Le véhicule tourna sur lui-même et mordit le

bas-côté pour basculer dans le vide. Les quatre hommes emprisonnés dans la voiture n'en finissaient pas de faire des tonneaux. Cinquante mètres plus bas, l'amas de tôles s'immobilisait enfin. Antoine, le conducteur et Michel assis derrière lui, moururent sur le coup. Ben et Jeff s'en tirèrent de justesse après plusieurs jours de coma et de multiples fractures. Ben est d'ailleurs définitivement en fauteuil roulant et son copain n'est pas près d'en finir avec le kiné. L'affaire avait fait grand bruit dans le village car évidemment, le parisien responsable de l'accident s'en était tiré avec quelques égratignures seulement. Cela avait ravivé les vieilles tensions entre les habitants du village, en grande majorité des agriculteurs, peu heureux de voir ce déferlement de voitures qui montent l'hiver dès le début des vacances scolaires vers les stations de ski et les professionnels du tourisme conscients que sans cette manne financière providentielle, la vallée serait moribonde. D'ailleurs, ne dit-on pas l'or blanc ? Depuis l'accident, Marge ne vit plus qu'avec l'assurance vie de son défunt mari. Pour l'instant, elle n'est pas dans le besoin financièrement, mais elle sait que cela ne suffira plus quand ses jumeaux seront grands et qu'ils souhaiteront faire des études.

Un malheur n'arrivant jamais seul, demain, cela fera un an jour pour jour que son fils aîné Dylan a disparu. Tout juste a-t-on retrouvé son blouson de cuir avec ses papiers d'identité et un peu d'argent liquide dans les poches, flottant à la surface du lac. Les gendarmes, sans même réellement enquêter, ont rapidement conclu à une noyade, mais en l'absence de corps et à la demande insistante de maître Goupil, puissant avocat au barreau d'Annecy et ami de la famille, une information judiciaire avait été enfin ouverte. Le juge d'instruction chargé du dossier avait ordonné des recherches approfondies pour retrouver la dépouille de Dylan. Des plongeurs spécialisés sont arrivés, des bateaux avec de puissants sonars réquisitionnés. Le lac a été fouillé dans les moindres recoins. Rien. Les importants et coûteux moyens mis en œuvre pour les recherches n'ont jamais permis de retrouver son cadavre.